



Nachrichten > Politik > Ausland > EU > Halber Brexit, halbe Souveränität: Warum Boris Johnson doch verzichten muss

Geteilte Kontrolle

Halber Brexit, halbe Souveränität: Warum Boris Johnson doch verzichten muss

Teilen Pocket



Muss die Kritiker seines Brexit-Deals noch überzeugen: Boris Johnson. dpa/Pippa Fowles/No 10 Downing Street/Xinhua/dpa



FOCUS-Online-Gastautor **Klemens Joos**

Dienstag, 29.12.2020, 14:18

Das große Versprechen der britischen Pro-Brexit-Bewegung und Premierministers Boris Johnson war stets die Rückeroberung der vollen nationalen Souveränität und das Ende der Bevormundung durch Brüssel. Doch enge Bande zwischen EU und dem Königreich bleiben trotz Brexits bestehen.

Britische Souveränität gibt es nur ohne Brüssel, lautete das Credo der Brexeteers. Deshalb war es Boris Johnson auch so wichtig, dass im Vereinigten Königreich früher als in der EU mit dem Impfen gegen **Corona** begonnen werden konnte - nach dem Motto: Ohne Brüssel geht es besser!



Dr. Klemens Joos, EU-Experte und LMU-Lehrbeauftragter

Marek Vogel 2018

Über den Gastautor

Dr. Klemens Joos ist Lehrbeauftragter an der Fakultät für Betriebswirtschaft an der Ludwig-Maximilians-Universität München. Joos ist zudem Gründer und Geschäftsführer der international tätigen Münchner EU Politik- und Unternehmensberatung EUTOP

Und deshalb lautete der wichtigste Satz des Premierministers nach dem vorläufigen Abschluss des Abkommens-Torsos an Heiligabend: „Wir haben die Kontrolle über unser Schicksal zurückerlangt.“ Als blendender Rhetoriker dürfte Johnson den Begriff „Schicksal“ ganz bewusst gewählt haben, ist er doch unscharf genug, um sich der Überprüfbarkeit zu entziehen. In den konkreten Details handelt es sich nämlich auch künftig häufig um eine zwischen Brüssel und London geteilte Kontrolle:

- Für EU-Fischer gelten in britischen Gewässern in den kommenden 5,5 Jahren geringere Fangquoten, aber eben Quoten. Und danach muss jährlich verhandelt werden.
- Für den freien Zugang zum EU-Binnenmarkt müssen die **Briten** sich auch künftig an die bestehenden Arbeits-, Sozial- und Umweltstandards halten. Außerdem akzeptiert London das Verbot unlauteren Wettbewerbs durch übermäßige Subventionen. Dagegen kann die EU künftig sogar Strafzölle verhängen.
- Bei britischen Exporten in die EU muss die Einhaltung der EU-Regeln für Lebensmittelsicherheit und Produktstandards eingehalten werden.
- Für Dienstleistungen, die 80 Prozent der britischen Wirtschaft ausmachen, wurden kaum Regelungen vereinbart. Das gilt auch für Finanzdienste und Datentransfer. Damit handelt es sich bei diesen wichtigen Themen in Wahrheit um einen harten Brexit.

Königreich und EU bereits zu eng miteinander verwoben

Die Liste erhebt keinerlei Anspruch auf Vollständigkeit, sie macht aber sehr deutlich: Für einen Teil-Brexit gibt es auch nur eine geteilte Souveränität. Oder anders formuliert: Volle Souveränität wäre für das Vereinigte Königreich nur bei einem harten Brexit ohne Vertrag erreichbar gewesen, wie von mir in der Vergangenheit mehrfach an dieser Stelle dargelegt. Den freien Zugang zum Binnenmarkt der EU gibt es wiederum nur, wenn man sich verpflichtet, im Gegenzug wichtige Spielregeln der EU auch in Zukunft einzuhalten.

Die Verflechtungen unter den EU-Mitgliedstaaten haben eine Dichte erreicht, die einen geordneten Ausstieg für ein Land de facto unmöglich macht. Die nicht eben kurze Liste der zwischen London und Brüssel noch zu regelnden Brexit-Aspekte spricht da eine deutliche Sprache. Und das gilt auch für das in den nächsten Wochen und Monaten erwartete Brexit-Chaos bei der Umsetzung des Heiligabend-Abkommens – nach immerhin vierjährigen Verhandlungen.

Balance zwischen Souveränität und Verflechtung

Lange Zeit sah es so aus, als wenn Boris Johnson der vertagslose, harte Brexit am liebsten gewesen wäre – eben weil er ein Maximum an nationalstaatlicher Kontrolle verspricht. Doch im Angesicht der Corona-Katastrophe – das Gesundheitssystem am Limit, der Reiseverkehr in die EU wegen eines Virus-Mutanten unterbrochen, Tausende Lastwagen vor den Fährhäfen gestrandet – bog der Premierminister in letzter Sekunde ab auf den Weg der Kompromisse.

Alle News, alle Infos: [Die aktuelle Lage im Corona-Ticker](#)

Die Verhandlungen der nächsten Wochen und Monate werden zeigen, wie viel Brexit die Briten in wichtigen Bereichen noch erkämpfen werden und wie viel Brüssel auch in Zukunft ertragen werden muss. In jedem Detail wird es um das Ausbalancieren zwischen nationaler Souveränität und kooperativer Verflechtung mit der EU gehen. Zu den künftigen Kräfteverhältnissen zwischen dem Vereinigten Königreich und der EU erlaubte sich Kommissionspräsidentin Ursula von der Leyen vorsorglich den Hinweis: „Wir sind einer der Giganten (in der Welt).“

https://www.focus.de/politik/ausland/eu/geteilte-kontrolle-halber-brexit-halbe-souveraenitaet-warum-boris-johnson-doch-verzichten-muss_id_12813627.html

Abgerufen am 04.01.2021

Mi-Brexit, mi-souveraineté : les raisons pour lesquelles Boris Johnson doit renoncer après tout

(Klemens Joos, expert de l'UE et intervenant à la LMU)

PREMIÈRE PUBLICATION DANS « FOCUS ONLINE » (29 décembre 2020)

Reconquérir la pleine souveraineté nationale et la fin de la tutelle exercée par Bruxelles, telle était toujours la grande promesse du mouvement pro-Brexit britannique et du Premier Ministre M. Boris Johnson. Toutefois, des liens étroits entre l'Union Européenne et le Royaume-Uni persistent en dépit du Brexit.

La souveraineté britannique peut uniquement exister sans Bruxelles, les partisans du Brexit en ont fait leur credo. D'où l'importance pour M. Boris Johnson de lancer la vaccination contre le coronavirus au Royaume-Uni avant les autres pays de l'Union Européenne, selon la devise : « Les choses vont mieux sans Bruxelles! »

Aussi la constatation majeure du Premier Ministre après la conclusion préliminaire d'un accord de principe la veille de Noël était-elle: « Nous avons repris le contrôle de notre destin. » Ce n'est certainement pas par hasard que le choix de M. Johnson, brillant rhétoricien qu'il est, s'est porté sur le terme « destin », un terme suffisamment vague pour défier tout examen. En fait, Bruxelles et Londres continueront à exercer un contrôle souvent partagé sur des points concrets:

- Pendant 5 ans et demi, les pêcheurs de l'Union Européenne continueront à bénéficier de quotas de pêche dans les eaux britanniques, quotas réduits, certes, mais des quotas tout de même. Après cette période, ils feront l'objet de négociations annuelles.
- Pour avoir un accès libre au marché unique de l'Union Européenne, les Britanniques doivent continuer à respecter les normes existantes dans des domaines tels que les droits du travail, les droits sociaux et la protection de l'environnement. Londres accepte également l'interdiction de la concurrence déloyale générée par des aides d'État excessives. Dans le cas contraire, l'Union Européenne pourra dorénavant appliquer des mesures de rétorsion sous forme de droits de douane.
- Les exportations britanniques vers l'Union Européenne sont soumises aux normes européennes de sécurité des aliments et des produits.
- Quant aux services représentant 80 pourcent de l'économie britanniques, peu d'accords ont été conclus. Ceci concerne surtout les services financiers et de transferts de données – ce qui équivaut en réalité à un Brexit dur dans ces domaines de haute importance.

Des liens trop étroits existent entre le Royaume et l'Union européenne

Ces quelques exemples à eux seuls suffisent déjà pour prouver l'évidence: un Brexit partiel va de pair avec une souveraineté partielle. Autrement dit: le seul moyen pour le Royaume-Uni de garantir sa pleine souveraineté aurait été un Brexit dur sans accord, comme je l'avait déjà exposé ici-même à plusieurs reprises. Un accès libre au marché unique de l'Union Européenne, par contre, ne peut s'obtenir qu'en échange d'un engagement renouvelé à respecter des règles du jeu fondamentales de l'Union Européenne.

Les liens entre les États membres de l'Union européenne sont étroits à un point tel qu'un retrait ordonné d'un pays est de facto impossible. La liste plutôt longue des modalités du Brexit qui restent encore à régler entre Londres et Bruxelles en est la preuve. Il en va de même pour le chaos généré par la mise en application de l'accord du Brexit conclu la veille de Noël – au bout de quatre années de négociations tout de même.

Un équilibre entre souveraineté et liens étroits

Pendant longtemps, tout laissait à croire que M. Boris Johnson aurait préféré un Brexit dur sans accord – notamment en raison de sa promesse d'un contrôle maximal par la Nation. Mais face aux effets catastrophiques du coronavirus – le système de santé aux limites de ses capacités, les voyages vers l'Union Européenne interrompus suite à une mutation du virus, des milliers de camions bloqués au seuil des ports de ferry-boats – le Premier Ministre a bifurqué sur la voie des compromis au dernier moment.

Les négociations des semaines et mois à venir montreront combien de Brexit dans des domaines importantes les Britanniques conquerront encore et combien de Bruxelles ils devront subir dans le futur. Pour chaque détail il faudra trouver le juste équilibre entre la souveraineté nationale et des liens étroits de coopération avec l'Union européenne. Concernant les rapports de forces futurs entre le Royaume-Uni et l'Union Européenne, la présidente de la Commission Européenne, Mme Ursula von der Leyen, a cru bon de prévenir: « Nous sommes un des géants (dans le monde). »